

DENIS VOIGNIER

**LA PIERRE DES
DRUIDES**

dv-éditions / Strasbourg

extrait

8

Les chants s'étaient tus et la pierre avait repris un aspect terne. Julie et François se regardaient, étonnés par l'étrange phénomène dont ils venaient d'être spectateurs. Le vieillard avait, d'un geste de la main, fait signe à deux guerriers qui s'approchèrent et intimèrent aux enfants de gagner l'une des huttes, située sur la droite du campement.

Ils les guidèrent jusqu'à l'entrée de la tente, leur faisant comprendre qu'ils devaient y entrer. Les enfants ne se firent pas prier. D'ailleurs, avaient-ils réellement le choix ?

Durant ces quelques instants, aucun geste brusque ou brutal n'avait été émis de la part des guerriers et l'on se demandait même si les Celtes ne prenaient pas

certains égards envers leurs « invités ». Cela eut pour effet de rassurer les deux enfants.

— Qu'est-ce que tu penses de tout ça ? demanda Julie.

— Je ne sais pas trop. N'ont pas l'air de nous vouloir du mal. Et puis il y a cette mini-pierre violette que tenait le vieillard. Curieux non ?

— On dirait une parfaite réplique de l'autre, la vraie. Et puis, tu as vu comme elle s'est mise à briller lorsqu'ils chantaient tous.

— Un drôle de phénomène. Ce qui m'embête, c'est que malgré leur attitude relativement sympa, on soit bloqués ici.

— C'est bien ce que tu voulais non ? Les voir, en être sûr, faire des photos et tout le bazar ?

François ne sut que répondre. Julie avait raison. Cette situation dans laquelle ils se trouvaient maintenant, il l'avait provoquée et ne devait ni s'en étonner, ni regretter les faits. Il fallait maintenant s'adapter et attendre la suite des événements. Néanmoins, il essayait de comprendre, de faire le lien entre cette pierre violette, la vraie, la grande, la petite

aussi, le vieillard à barbe blanche et les égards que l'on semblait leur porter.

— Dis voir, Julie, ce vieillard à barbe blanche, ce doit être un druide, non ?

— Sans doute. Dans ce cas, c'est lui qui dirige ce campement et donne les directives.

— Oui, il s'appuie sur la religion, sur les croyances de son peuple et fait la pluie et le beau temps. Mais cette pierre qu'il tenait ?

Ils ne purent poursuivre leur conversation. Un colosse armé d'une lance se présenta, prononça une suite de mots incompréhensibles mais ils devinèrent à ses gestes qu'ils devaient le suivre. Quittant la tente, ils se dirigèrent vers la hutte centrale. Ils furent invités à y pénétrer, rejoignant un groupe d'une dizaine d'hommes assis en tailleur à même le sol de terre battue et formant un cercle. Il s'agissait de guerriers, tous portant un torque autour du cou. Le vieillard à la barbe blanche faisait partie du groupe. Un feu moribond dégageait quelques fumerolles au centre du groupe et les convives dégustaient à belles dents des morceaux de viande grillée posés à même le sol. Une sorte de vase de terre cuite circulait de main en main.

— Ça me fait penser que j'ai un creux, dit Julie.

— Te gêne pas, demande leur un bout.

Ce ne fut pas nécessaire. Le guerrier qui leur servait de guide les invita à prendre place dans le cercle et l'un des colosses leur proposa un morceau de viande. N'osant refuser, ils prirent le morceau qu'on leur présentait. Julie croqua à belles dents. Cela avait plutôt bon goût. La chair était ferme, légèrement brune et parfumée. Comme leur estomac criait famine, ils apprécièrent de manger quelque chose.

— Du chevreuil, du chevreuil, déclara François. C'est ça. Mon père en chasse de temps à autre. J'en ai déjà goûté à la ferme.

— C'est pas mauvais. Et puis ils ont dû y mettre des herbes. Ça sent bon.

Le vieillard poussa un grognement, ses yeux lançant des éclairs de reproche. François et Julie en conclurent qu'il valait peut-être mieux se taire. Ensuite une discussion à laquelle ils ne comprirent un traître mot se mit en route entre les personnes présentes dans la hutte. Les voix étaient graves et fortes, les sons gutturaux. Il était fréquent que trois ou quatre colosses parlent à la fois, mais lorsque cela s'avérait

nécessaire, le vieillard, d'un seul geste de la main, ramenait le silence. Cela dura un bon quart d'heure et François et Julie se doutaient que le sujet de cette discussion était, leur présence parmi les Celtes, leur venue parmi cette tribu, cela grâce à la pierre violette. Le vieillard se leva, s'approcha des enfants, les fixant longuement dans les yeux, à tour de rôle. Puis, saisissant une fine baguette qui traînait sur le sol, il se mit à dessiner. Tout d'abord un astre que les enfants identifèrent comme étant la lune – « gealach », répétait le vieillard - puis ce qui pouvait ressembler à une espèce d'avion ou d'aéronef – étonnant pour l'époque ! – puis enfin la Roche des Druides par laquelle les enfants étaient venus.

Sans doute le vieillard attendait-il une réponse. Alors François dessina deux enfants, se représentant ainsi que sa cousine, traça ce qui pouvait symboliser la pierre violette et une flèche la traversant. Le vieillard et les guerriers hochèrent la tête en signe d'approbation. Le message semblait être passé.

Alors, le vieillard se tourna vers ses condisciples et les harangua un long moment, sa voix se faisant forte et persuasive. Au terme de son discours, les guerriers

se levèrent, saisissant l'épée qu'ils portaient à la ceinture, la brandissant au-dessus de leur tête en poussant des cris qui résonnèrent violemment. Cette scène impressionna fortement les enfants qui se dirent que quelque chose devait se préparer.

Au dehors, alors que la nuit commençait à tomber et que les abords des huttes étaient maintenant déserts, un vent assez fort s'était mis à souffler. Des éclairs verdâtres illuminaient le ciel et une pluie lourde commença à tomber, les gouttes éclatant avec un bruit sec sur les peaux tendues des huttes. Le tonnerre résonna de vallée en vallée.

Des femmes, surgissant dont ne savait où, accoururent en poussant des cris aigus. Elles s'expliquèrent rapidement avec le vieillard et les guerriers. Une sorte de vent de panique se mit à souffler sur l'assemblée comme si un danger imminent venait de se faire jour. Les guerriers quittèrent la hutte, pour, sous la pluie battante, se déployer autour des tentes, comme pour les protéger. À la faveur des éclairs, on distingua alors une troupe de cavaliers, vêtus de peaux de cuir et coiffés de casques à deux pointes, qui s'élançaient entre les huttes, faisant

tournoyer leur épée au-dessus de leur tête. Une lutte âpre s'engagea alors, les cris des combattants et les chocs métalliques des armes étant couverts par le bruit de la pluie et le grondement de l'orage.